

Agnès Varda : au temps de « la révolution et du cha-cha »...

Source : d'après Véronique Mortaigne, lemonde.fr, 28/12/2015/ « *Quand Agnès Varda saluait les Cubains* » / posté (et illustré) par Michel Porcheron

Elle a immortalisé la rencontre du « socialisme et du cha-cha ». En décembre 1962, deux mois après la crise des missiles, la cinéaste-photographe Agnès Varda, 34 ans, formée à l'Ecole de Vaugirard, partait à Cuba, comme on le sait, invitée par l'ICAIC (Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques). Pour y « *photographier l'euphorie révolutionnaire, sur la recommandation de son collègue Chris Marker, qui venait d'y réaliser un documentaire **Cuba Si*** » (VM)

Mais contrairement à Ch. Marker **(1)** c'est la curiosité qui la décida à partir, davantage que l'engagement politique.



[Rappel : Depuis le 11 novembre et jusqu'au 1^{er} février 2016, le Centre Pompidou propose « Varda/Cuba », une exposition de 145 tirages argentiques extraits d'une collection de 4000 clichés faits durant le séjour d'Agnès Varda à Cuba.

Voir notre : http://cubacoop.org/spip.php?page=article&id_article=2424

Avec en bonus la vidéo de « Salut les Cubains » (2) un court de 28mn, réalisé en 35 mm à son retour à Paris, en filmant ses photographies au banc-titre et réanimées au rythme (sans son direct) d'un texte lu par Michel Piccoli et Varda. Ce film sort en mai 64, en première partie d'Hiroshima mon amour d'Alain Resnais, et reçoit un bon accueil. Quant aux Cubains, « ils en ont été très contents, ils en étaient fiers même », se souvient la cinéaste. Le film obtint une médaille de bronze au Festival du film documentaire de Venise. Puis il connut de longues années d'éclipse en salles avant d'être projeté en 2012 (3).

Site officiel du film :

<http://www.cine-tamaris.fr/films/salut-les-cubains/>

Pour Véronique Mortaigne, « la bande-son, collée au récit, est un très beau déroulement de rumba, de son, de guaguancó, de guaracha... «*Je voulais montrer, entre autres, les sources africaines, haïtiennes, françaises, catholiques de la musique cubaine*», précise Agnès Varda.

Cuba, écrit la journaliste du Monde, vit alors ses années « de révolution cha-cha-cha », festive et euphorique. La crise des missiles d'octobre 1962 n'a pas ébranlé le bouillonnement cubain. Au contraire, l'« île rouge » prolonge avec délectation la joie d'avoir expulsé les Américains et leur suppôt, le dictateur Fulgencio Batista, renversé en 1959 par Castro et ses compagnons.

Les photographies d'Agnès Varda, souvent déployées en séries, exaltent cette liberté, libres elles-mêmes de toute contingence formelle, estime-t-elle.

«*La nourriture manquait, il n'y avait pas de camions pour la transporter, mais on faisait des films, on faisait des expositions et on dansait beaucoup*», rappelle Agnès Varda. «*Salut aux révolutionnaires qui ont eu le mal de mer... Salut aux révolutionnaires lyriques... Salut aux révolutionnaires romantiques*», dit le commentaire – photographies de vagues floues, de bateaux, de Fidel Castro sur fond de pierres qui lui font des ailes d'ange.

A cette époque, rappelle V. Mortaigne, outre Chris Marker, bon nombre d'intellectuels ont déjà fait le voyage à Cuba, de Jean-Paul Sartre à Simone de Beauvoir, de Gérard Philipe au Néerlandais Joris Ivens (1898-1989), qui y a tourné en 1961 ***Carnet de Viaje*** et ***Pueblo en Armas***. Tous ont appris les bases du cha-cha-cha, musique et danse afro-cubaine, signe d'une recherche intense des racines de la cubanité. Avec un Leica, Varda photographie les coupeurs de canne, les brigades d'alphabétisation, les jeunes cinéastes, le peintre Wifredo Lam, l'écrivain et musicologue Alejo Carpentier, le poète Roberto Retamar...

« Dans les tirages proposés au Centre Pompidou, on verra des célébrités et de nombreux anonymes, fumeurs de cigares, patineurs à roulettes, danseurs de rue, mais aussi des personnages clés d'une île qui basculait d'un monde à l'autre dans les années 1960.



Ainsi, le grand chanteur **Benny Moré** (1919-1963), le « barbare du rythme », qu'Agnès Varda croise par hasard dans un supermarché et à qui elle demande de danser. Moré est une légende cubaine. Compositeur de ***Bonito y Sabroso***, un standard repris par la suite par les plus grands noms de la salsa, d'Oscar D'Leon ou Celia Cruz, l'homme noir menait un orchestre au son latin et jazzé, en riant à

gorge déployée. Une trentaine de tirages de Benny Moré sont exposés : en gros plan, moustache bien taillée, canne et panama vissé sur le crâne, élégant, ironique.

<https://www.youtube.com/watch?v=6khJENYRIKE>

Dans cette très belle galerie de portraits figure **Sara Gomez** (1943-1974), jeune documentariste de l'ICAIC. Les autorités l'avaient chargée d'accompagner Agnès Varda à Santiago de Cuba, et de l'aider «à discuter avec les gens, rencontrer les paysans, se souvient la cinéaste. *J'ai vu arriver cette petite femme amusante, extrêmement vivante*». Cette enfant de la révolution (2) avait rejoint les rangs de l'ICAIC en 1961, l'année du débarquement (avorté) américain dans la baie des Cochons.



«J'ai demandé à "Sarita" [son surnom] et à de jeunes auteurs, techniciens, opérateurs de l'ICAIC, de venir danser un cha-cha-cha dans les rues d'un quartier très populaire. Sarita était en costume militaire, mais d'une parfaite féminité. Sur tout cela régnait un mélange d'admiration pour Fidel, et de liberté», souligne Agnès Varda. «C'est le cha-cha-cha final», écrit alors la réalisatrice.

NOTES

(1)- Du vivant de Laurence Braunberger, productrice et réalisatrice, "**Cuba Si !**" ne sera pas diffusable. Histoire de promesse faite à Chris Marker, croit-on savoir. On peut visionner le film uniquement sur place et sous conditions d'autorisation, au Fond municipal d'Art Contemporain de Genève.

(2)- « **Salut les Cubains** », en référence au magazine phare des yé-yé, Salut les Copains, créé deux ans plus tôt par Frank Ténot et Daniel Filipacchi, comme prolongement écrit de l'émission radiophonique éponyme, diffusée chaque jour sur Europe 1 depuis 1959.

(3)- Voir notre <http://cubacoop.org/IMG/pdf/VARDA.pdf> du 29/11/2012

(4) (...) Sara Gomez, qui s'intéressait aux marges, au grand dam des gardiens de la révolution, a tourné dix documentaires avant de mourir d'une crise d'asthme à l'âge de 31 ans, alors qu'elle terminait son premier long-métrage, **De cierta manera**.

Elle était noire, dans un pays où le mélange racial n'avait pas effacé les différences de statut héritées des temps esclavagistes. La jeune Sara jette alors un regard aigu sur les racines africaines de la société cubaine, à commencer par les siennes, celles de sa famille, tous des musiciens » (Véronique Mortaigne) .